

MARION D. NICOLAU

TERRA DUO

1

PROJET COLOSSUS



bayard
CANADA

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

D. Nicolau, Marion, auteur

Terra duo / Marion D. Nicolau.

Sommaire : tome 1. Projet Colossus.

Public cible : Pour les jeunes de 13 ans et plus.

ISBN 978-2-89770-155-0 (vol. 1)

I. D. Nicolau, Marion . Projet Colossus. II. Titre.

PS8607.A15T47 2018

C843'.6

C2018-940918-5

PS9607.A15T47 2018

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2018
Bibliothèque et Archives Canada, 2018

Direction éditoriale : Sylvie Roberge

Direction littéraire et artistique : Thomas Campbell

Révision : Sophie Sainte-Marie

Conception de la couverture : Dorian Danielsen

Mise en pages : Mardigrafe

© Bayard Canada Livres inc. 2018

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée
à notre programme de publication.

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de la SODEC. Gouvernement du Québec –
Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.



Bayard Canada Livres

4475, rue Frontenac, Montréal (Québec) Canada H2H 2S2

edition@bayardcanada.com

bayardjeunesse.ca

Imprimé au Canada



À mes filles, Louise et Jeanne

« L'imagination est plus importante
que le savoir. »

Albert Einstein

Vous arrive-t-il d'être surpris par l'impression d'avoir déjà vécu ce qui est en train de se produire ? Pendant que vous visualisez cette scène, vous sentez-vous envahi par une singulière sensation de déjà-vu ? Sachez que ce n'est pas fortuit, il y a une raison derrière cette étrangeté.

Le secret que je vais vous révéler ne doit pas être répété à quiconque. Assurez-vous que personne ne vous observe pendant que vous lirez mon histoire. Soyez discret !

1

Vendredi 5 août 2005, 11 h 30, Southampton, Long Island

Ça commence mal. Nous avons quasiment huit heures de route à faire et il est bientôt midi. Ma mère, qui a pris ma voiture pour la matinée, est en retard. Elle n'a pas vu le temps passer.

Aujourd'hui est un grand jour. Avec Keï, mon amie d'enfance, je pars pour le Lac Kennebago dans le Maine, chez ses grands-parents. Et l'été, malgré les moustiques, c'est vraiment le meilleur moment pour prendre le large.

Évidemment, ce n'est pas comme si nous partions à l'autre bout de la planète. Pourtant, quitter notre famille et nos habitudes aussi longtemps nous paraît énorme. C'est surtout la première fois qu'on nous donne les clés de la maison et que nous y allons seules. Nous y partons deux semaines, pour revenir

juste avant le début de notre première session à l'université.

Nous voulions prendre notre temps. Aussi avons-nous décidé de ne pas couper en prenant le traversier vers New London, mais de passer par Manhattan et les hauteurs du Bronx en longeant la côte jusqu'à Portland. Puis, d'Auburn à Rangeley, nous allons pouvoir atteindre la petite route qui nous conduit à notre destination finale.

Sur le trajet, Keï et moi, on ne parle pas beaucoup. Je laisse mon esprit vagabonder à l'écoute de la radio et à la vue sur la mer que nous longeons.

Nous passons Boston, puis Portsmouth, ce qui fait monter notre excitation. On a fait la moitié du chemin. Nous avons hâte d'arriver !

Passé Auburn, il ne nous reste plus que deux heures de route. Nous devrions arriver vers la tombée de la nuit.

Le temps se gâte, fichue météo ! Le ciel se couvre de nuages particulièrement épais et sombres, chargés d'éclairs qui éclatent au loin. Une pluie diluvienne nous tombe brusquement dessus. Je ne vois plus rien au-delà du pare-chocs. Je ralentis mon allure et j'allume les feux de brouillard. Il fait si sombre qu'on se croirait déjà en pleine nuit.

Trois éclairs s'abattent à quelques secondes d'intervalle de chaque côté de la voiture. J'en ai la chair de poule.

Nous calons en plein milieu de la route. C'est dangereux, car, avec cette pluie torrentielle, nous pourrions être heurtées par d'autres véhicules.

— Keï, peux-tu sortir pousser pour que je me dirige vers le bas-côté ?

— Pas question ! Je ne mets pas un pied dehors !

Elle exagère ! Moi non plus, je ne veux pas être mouillée, mais on n'a pas tellement le choix.

L'idée d'un accident fait monter mon adrénaline. Finalement, Keï prend le volant, et je sors. J'espère que la batterie de la voiture n'est pas morte...

À l'extérieur, un rideau glacé se déverse sur moi. Je suis trempée en une demi-seconde. Mes cheveux sont plaqués et raidis sous le poids de l'eau.

Désorientée et aveugle, je tâtonne jusqu'au coffre. Je pousse de toutes mes forces, mais la voiture refuse de bouger. De son côté, Keï a beau tourner la clé, rien n'y fait, il n'y a aucun contact. Les phares ne marchent pas non plus.

Vaincue, je lâche prise. Les deux mains au-dessus de mes yeux en guise de visière, je ne vois qu'un rideau grisâtre.

D'un coup, la pluie cesse de tomber. Les nuages se dissipent. Le ciel est complètement dégagé à présent, d'un bleu azur profond. Le soleil, lui aussi, se couche étonnamment vite, pour ne laisser qu'une lueur crépusculaire. La lune et quelques étoiles apparaissent au-dessus de ce halo rosâtre.

— Eva ! Ça y est, elle redémarre !

Keï reste au volant et roule prudemment jusqu'à Rangeley. Mais quel choc ! Nous ne reconnaissons rien. Entre l'éclairage et les habitations autour du lac, tout est méconnaissable. L'architecture n'a absolument rien à voir avec celle de nos souvenirs. Elle est bien plus moderne, voire futuriste.

Sous cette averse, il est possible que je me sois trompée de route. Je suivais pourtant les instructions du GPS. Les éclairs qui nous ont frôlés un peu plus tôt l'ont sûrement endommagé, l'écran est totalement noir.

Keï est certaine d'avoir correctement lu le panneau à l'entrée de la ville. Il y était bien marqué *Rangeley*, j'en suis persuadée aussi. Un peu plus haut, au bout de l'avenue principale, on repère plusieurs panneaux de signalisation. En nous arrêtant pour savoir quelle direction prendre, nous sommes soulagées à la vue de l'indication du Lac Kennebago.

L'humeur de mon amie change radicalement. Tout sourire, elle me tire le bras pour que je me penche de son côté.

— Regarde ! me montre-t-elle du doigt. Une boîte de nuit !

— Quelle heure est-il ? Le soleil vient à peine de se coucher. Ça me semble un peu tôt pour aller danser. Mais pourquoi pas ? Une petite pause nous fera du bien.